Une lettre, c'est d'abord un texte, mais c'est aussi un objet. Ecrire une lettre, c'est choisir le bon stylo, le format et la qualité d'un papier, l'épaisseur d'une enveloppe, le dessin d'un timbre bien ou mal collé. C'est le plaisir de glisser nos mots dans une boîte aux lettres jaune en se demandant quand ils vont arriver et être lus. C'est également l'attente d'une réponse que l'on lira du bout des doigts avant de la dévorer des yeux. Les échanges épistolaires uniques et extraordinaires de ce numéro ne peuvent pas transmettre ces expériences tactiles, puisque ces courriers besoins de la publication. Toutefois, à plusieurs reprises, nous pouvons lire ces émotions -réelles ou imaginées- entre les

Hélène Gerster, rédactrice en chef

Liste des élèves qui ont participé au projet:

Angélique Ahlborn Robine Alberca, Indra Batbayar, Elodie Belin, Antoine Benoit-Godet, Haizea Bilbao Caparros, Xavier Bondaz, Coline Bonnafous, Lena Bühler, Julie Cante, Hugo Cegarra, Loïc Cherix, Max Chollet, Rémi Clément, Arthur Cocho, Tessa Converset, Lucien Crausaz, Sarah Croibier, Louna Debonneville, Alison Déray, Achiraf Djakpa, Ricardo Faria Dos Santos, Luana Flahaut, Isa Gabioud, Elsa Gasser, Loris Gérard, Noah Goël, Giulia Hahne, Elliott Hébert, Max Heer Stella Heinzer, Louis Helfrich, Laurent Isler, Armand Jaccard, Nell Jaquemet, Fatima Javadi, Jules Joris, Charles Keller, Maria Koletic, Antoine Lavorel, Aristide Lehmann, Selma Mandoudi, Andrea Matti, Zoé Mettraux, Mathias Millqvist, Sophie Moret, Gabriel Pernet, Riccardo Pötz, Noanne Seiler, Malou Quinquard, Milène Villoz, Marc-Antoine Waeber Hubert Vannay, Nelson Van Vulpen, Céline Vonaesch, Fabiano Wirz, Marie Wongwilat, Miles Wymann, Nikita Zufferey

Sous la direction de Marie-Claire Gross

Liste des auteurs qui ont participé au projet:

Xochtil Borel, Joanne Chassot, Odile Cornuz, Emanuelle delle Piane, Eugène, Marie Fourquet, Elodie Glerum, Julie Gilbert, Julie Guinand, Blaise Hofmann, Benjamin Knobil, Julien Mages, Jeanne Perrin, Amélie Plume, Frédéric Recrosio, Noëlle Revaz, Anne-Frédérique Rochat, Matthieu Ruf, Aude Seigne, Michael Stauffer, Anne-Sophie Subilia, Mali van Valenberg, Daniel Vuataz, Dominique Ziegler, Lucien Zuchuat



IMPRESSUM

Directeur de la publication: Michel Etienne Rédactrice en chef: Hélène Gerster (helene.gerster@cepv.ch) Mise en page: www.point.carre.ch Impression: Print Riviera SA. Vevey

Ont collaboré à ce numéro:

Elodie Belin, Xochtil Borel, Louna Debonneville, Achiraf Djakpa, Ricardo Faria Dos Santos, Michel Etienne, Eugène, Isa Gabioud, Elsa Gasser, Hélène Gerster, Frédérique Glardon, François Gremaud, Marie-Claire Gross, Elliott Hébert, Antoine Lavorel, Marie Lemonde, Zoé Menthonnex, Mathias Millqvist, Jeanne Perrin, Frédéric Recrosio, Matthieu Ruf, Noanne Seiler, Anne-Sophie Subilia, Melina Wicht, René Zahnd

Crédits photographiques:

Photos: Zoé Menthonnex, Melina Wicht et Marie Lemonde Photo de couverture : Zoé Menthonnex



NUMÉRO

L'automne est chargé d'événements majeurs pour notre école. La Journée Portes ouvertes et le Salon des métiers et de la formation à Lausanne en font partie, et le CEPV s'investit avec beaucoup d'énergie pour présenter ses formations, dans ses murs comme à Beaulieu où, traditionnellement, un stand Arts appliqués

est animé aux côtés de l'ERACOM. Cette année, tous les records d'affluence ont été battus avec plus de 42000 visiteurs à Beaulieu, soit 8000 de plus que l'an dernier.

Nous avons accueillis sur notre stand de jeunes visiteurs, parfois accompagnés de leurs parents, en quête d'informations sur leur futur métier et parfois aussi d'inspiration.

Les arts appliqués suscitent toujours de l'intérêt, répondent à des passions, intriguent, inquiètent parfois. C'est notre rôle de transmettre la bonne information, d'être pertinent et de nous adapter à nos interlocuteurs. Mission accomplie! Les inscriptions sont maintenant ouvertes pour la procédure d'admission et déjà les dossiers affluent. En route pour 2020!

Les lettres sont à l'honneur dans cette dernière édition 2019 du CEPV-Presse. Des Lettres jamais envoyées, écrites par des élèves du CEPV et auxquelles des auteurs de Suisse romande ont répondu.

Je vous laisse découvrir ces correspondances extraordinaires et ce projet épistolaire ambitieux, initié par Marie-Claire Gross, enseignante de français.

Bonne lecture!

Michel Etienne, directeur

épartement de la formation, de la jeunesse et de la culture Centre d'enseignement professionnel de Vevey
Av. Nestlé 1, case postale, CH-1800 Vevey 1
Tél. +41 21 557 14 00 www.cepv.ch - secretariat.cepv@vd.ch

LETTRES JAMAIS ENVOYÉES

L'année 2018-2019 a vu éclore un projet épistolaire réunissant 60 élèves du CEPV, 25 auteur-e-s romand-e-s, Le Théâtre Le Reflet (théâtre de Vevey) et l'École de théâtre des Teintureries.

Dans le cadre du cours de français, 60 élèves (Préapprentissage artistique, Photographie, Maturité professionnelle artistique intégrée et Maturité professionnelle technique post CFC) ont écrit, une lettre. Une lettre qu'ils n'ont jamais envoyée. Quelque chose qui leur est arrivé ou qui aurait pu leur arriver dans une autre vie. Ainsi, Zoé a imaginé quelqu'un s'adressant à son passé puis à son futur, Jules s'est écrit à lui-même. Aristide s'est mis à la place d'un Lucifer doté de sentiments humains. D'autres se sont adressés au réalisateur d'une série culte, à un père manquant ou jugeant, à un objet talisman, à une mère toxique ou âme soeur, à l'être qui fait battre le cœur ou, encore, à la société toute entière pour qu'elle écoute enfin la voix de la nature...

Chacune de ces lettres a été transmise à un-e auteur-e de Suisse romande qui s'est glissé ensuite dans la peau d'un destinataire possible. Et une correspondance est née. Il fallait voir les élèves ouvrir leur enveloppe, l'iris habité, courant sur les lignes et goûtant les mots, avant d'écrire une nouvelle missive.

Dans l'une de celles-ci, une phrase résonne : « Peut-être qu'au final nous n'existons pas l'un sans l'autre. »

Elle résume bien ce projet épistolaire. Oui, une correspondance est un dialogue qui s'instaure pas à pas, au gré du souffle, des mots, de leur musique, et des silences. Un dialogue qui, comme une sente à peine esquissée dans les herbes hautes, nous emmène parfois là où l'on ne s'y attend pas.

Une sélection de ces correspondances, choisies par le metteur en scène Vincent Ozanon, a été portée à la scène du Reflet par des comédiens professionnels du 19 au 21 septembre 2019, dans un spectacle intitulé: « J'aimerais te dire ». L'ensemble des correspondances a été exposé en parallèle au spectacle et montré aux Portes Ouvertes du CEPV le samedi 9 novembre 2019.

Bravo à chacun-e des élèves pour leur implication magnifique et leurs réalisations qui, tissées avec les lettres des auteur-e-s puis mises ensemble, offrent un kaléidoscope de relations, d'intrigues et d'ambiances où affleurent des émotions et des questionnements existentiels. Bravo enfin à Melody Pointet, médiatrice culturelle du Reflet et instigatrice de cette aventure d'exception. Avec elle, nous vous partageons quelques correspondances témoignant de la beauté de la langue et du bienfait des mots.

Marie-Claire Gross, enseignante de français

LOUNA & EUGÈNE

le 17 décembre 2018

Lausanne, le 27 février 2019

Ne pas te connaître mais savoir que tu as existé pendant 23

Je me rappelle, comme si c'était hier, cette journée pluvieuse, un de ces jours où il n'y a rien à faire. Maman me parlait de prévention, de protection... enfin le genre de truc qu'une mère dit à sa fille quand elle pense que le moment est arrivé. La discussion déviait gentiment sur le fait d'avoir des enfants, ie n'écoutais que d'une oreille, l'autre avec un écouteur, les yeux rivés sur un bouquin. Soudain j'ai senti son regard plus lourd et pesant, même sans l'avoir regardée. J'ai tourné la tête. Maman m'a dit d'un ton sérieux : «Il faut que je te dise encore quelque chose que je ne t'ai jamais dit. » A ce moment-là, mon attention sur elle fut totale, je savais que ce qu'elle allait me dire était important. «J'ai attendu longtemps pour te parler de ça, mais je pense que le moment est venu. Tu sais que ton père était jeune quand tu es venue au monde et qu'il n'était pas tellement prêt à recevoir un enfant... Eh bien... Il y a eu un petit être avant toi. Pas longtemps avant. Malheureusement, ton père n'a pas voulu le garder, il ne se sentait pas prêt. J'ai donc dû prendre la décision la plus difficile de ma vie : avorter. Alors voilà maintenant tu sais. Ce n'est pas un acte donc je suis fière, ca m'arrive encore d'en pleurer en y repensant, mais je suis soulagée de t'en avoir enfin parlé, après treize années. »

Je suis restée bouche-bée devant cet aveu. Je revois cette larme couler sur sa joue. J'ai pris ma mère dans mes bras en la remerciant de m'en avoir parlé. C'est seulement quelques jours plus tard, en la revoyant, que j'ai craqué. Le choc était bien là. Avoir un grand frère ou une grande sœur, tout le monde en a rêvé. J'étais passée à côté.

Alors voilà je pense à toi, petit être. Je veux te dire combien j'aurais aimé jouer avec toi, me disputer, être ta confidente, me moquer, inventer des histoires ou rire de tout et de rien... Tu aurais été là pour me protéger, pour me conseiller ou me faire la morale. Peu importe. Juste être parmi nous. Tu nous manques. Par ces mots, je veux simplement te dire que je



Ta lettre adressée à ton grand frère ou ta grande sœur qui n'est pas là m'a ému aux larmes. Il faut beaucoup de courage pour écrire aux absents, aux fantômes ou aux disparus.

Certains mettent des années pour y arriver. Ils pensent que cela ne sert à rien, puisqu'ils ne peuvent inscrire aucune adresse sur l'enveloppe. C'est tellement faux! Parfois le destinataire de nos lettres habite dans notre cœur. Et nous sommes notre propre

Il a fallu aussi beaucoup de courage à ta mère pour te raconter cet épisode douloureux de sa vie de femme. Tu as bien fait de la

Quand i'avais vingt-cing ans, ma mère m'a aussi raconté une histoire qui m'a passablement troublé. Je suis né en Roumanie il y a quarante-neuf ans. A l'époque, un terrible dictateur régnait sur le pays : Nicolaï Ceausescu. Il surveillait toute la population à l'aide d'une police cruelle et il ordonnait qu'on élimine ses adversaires politiques. Le pays était très pauvre. Et mes parents vivaient dans la misère. Ma mère avait déjà eu un garçon deux ans plus tôt. Et voilà qu'elle tombe enceinte à nouveau. Pour elle, pour mon père c'était la catastrophe. Comment élever deux enfants dans un appartement aussi petit, avec l'ascenseur toujours en panne et des salaires qui ne leur permettaient pas de manger comme il faut? Ma mère a vraiment pensé avorter.

Mais elle ne pouvait plus!

Ceausescu avait décrété l'interdiction de l'avortement. En effet, les Roumains ne faisaient plus assez d'enfants et le pays se dépeuplait. Donc si une Roumaine avortait elle était condamnée à la prison. Si un médecin pratiquait un avortement sur une patiente, il perdait son droit d'exercer la médecine, puis allait en prison. Dès 17 ans, les étudiantes étaient surveillées: elles devaient suivre un examen médical tous les six mois, pour détecter tout début de grossesse. Le résultat de l'examen était transmis à la police. Surveillance, interdiction et châtiment : les trois piliers de la dictature.

Dans ces conditions, ma mère n'a pas eu le choix: elle a été obligée de garder l'enfant. Et c'est comme ça que je suis né, le 15 juillet 1969. C'est très difficile à accepter pour moi : je dois la vie à un salopard de dictateur. Alors peut-être que le moment est

Cher Nicolaï

Tu as saccagé la Roumanie pendant un quart de siècle, mais tes adversaires politiques t'ont fusillé le jour de Noël 1989. Sur tes ordres, on a enfermé des milliers de personnes. Ton orgueil sans limite a entraîné la destruction d'un tiers du centre de Bucarest pour construire ton Palais. Tu voulais avoir le troisième plus grand bâtiment du monde, après le Pentagone et le Louvre. Mais ça ne te suffisait pas. Alors tu as ordonné qu'on détruise 2000 villages, pour obliger les paysans de Roumanie à vivre en collectivité dans des HLM.

Mais la vie est plus grande que ta volonté de casser les hommes. Je te dois la vie et j'en profite chaque matin. Je ris avec des amis, je voyage, j'exprime mes opinions, je lis n'importe quel livre parce que la censure n'existe pas, j'écris les histoires que je veux, je rencontre des lecteurs et on discute librement, j'élève mon enfant en lui apprenant à partager ce qu'il mange. Je te dois la vie, mais c'est tout ce que je te dois. Pour le reste, j'essaie de faire tout le contraire de toi.

Continue à être mort, tu fais ça très bien

Eugène



© Zoé Menthonne

Vevev. le 29 mars 2019

Ton vécu en Roumanie m'a beaucoup surprise. J'ignorais la réalité sur ce pays, dont on ne parle pas assez. J'espère sincèrement que la situation a évolué depuis la mort de ce dictateur. Que ce salopard reste pour de bon dans sa tombe!

Après avoir tapé ton nom sur Google, j'ai découvert que tu es bien connu pour ton écriture! Quelle belle surprise. Je suis vraiment ravie que tu aies écrit à ton dictateur, je pense que l'écriture est le meilleur moven de se décharger d'un poids que l'on porte depuis longtemps. Les mots viennent, on les couche sur le papier pour s'en libérer. Quelle

Nos deux histoires sont si différentes mais en même temps si proches. Une parole ou une loi: il suffit de peu pour déterminer une vie. Pouvoir vivre est un privilège dont on se doit de profiter, profiter de chaque instant, chaque seconde, profiter pour ceux qui n'ont pas cette chance, pour ceux qui sont malades, pour ceux qui sont enfermés, pour ceux qui sont partis trop tôt.

Je voulais moi aussi écrire à ce père qui n'a pas voulu d'enfant trop tôt et qui a oublié ceux qu'il s'était promis d'aimer.

Nous avons passé de belles années ensemble, plus d'une dizaine. J'en garde de bons souvenirs. Puis plus rien. Tout s'est arrêté. D'un coup. Tu n'as pas voulu du premier bébé, maintenant tu ne veux plus de ceux que tu as élevés. Pauvre père, pauvre lâche! Et encore un bébé de ton côté. J'espère qu'il aura plus de chance, lui. On dit toujours qu'on ne choisit pas sa famille. Mais toi, tu as fait le choix de l'abandonner. Les larmes coulent, je ne peux plus les retenir, il faut qu'elles sortent, cela fait trop longtemps que je les retiens. Tu m'as offert une vie, une vie sans père. Te remercier ou te hair pour ça? Je ne

Contrairement à un certain dictateur, tu n'as pas été assassiné. Peutêtre mérites-tu qu'on te plante un couteau dans le dos, là où ça fait mal. Peut-être te reverrai-je, peut-être te pardonnerai-je. Un jour, peutêtre. Pour l'instant, je profite de vivre, de donner tout l'amour que j'ai. Sache que je profite, comme Eugène, un ami, de chaque instant.

Ta fille, Noula

NOANNE & MATTHIEU RUF

Je sais que les lettres ne sont pas le moyen de communication le plus rapide et moderne mais j'ai voulu être romantique une

Alors que je t'écris cette lettre, je m'apprête à quitter ce monde pour en rejoindre un autre. Je veux alors mettre les sentiments qui me rongent peu à peu sur papier. Je veux que tu saches que tu me manques, que j'aurais aimé te voir avant de partir. Malheureusement c'est trop tard, tu me manques tellement. Tes yeux brillants, tes cheveux noir corbeau qui les cachaient

lorsqu'ils devenaient trop longs. J'aurais aimé te voir, te toucher et me plonger dans ton regard une dernière fois. En partant je remercie le ciel de m'avoir laissé te rencontrer, te connaître, t'aimer...te désirer.

Alors même si la maladie a gagné, que je vais mourir seul, je suis heureux, car même si ce n'est pas de vive voix, je te dis enfin que je t'aime.

Je n'ai jamais réussi à comprendre comment certaines personnes pouvaient le dire aussi facilement, je t'aime, c'est pourtant si court, court mais si puissant, je t'aime...

Je recherche toujours la raison qui m'a poussé à garder le silence sur ce que je ressentais pendant si longtemps. Etait-ce à cause de notre relation ambiguë ou du fait que nous soyons tous deux des garcons?

Depuis que j'ai reçu ta lettre, mes mains me font mal.

Mes paumes brûlent, parce que ce désir que j'ai eu tant de fois, que j'ai étouffé tant de fois, de prendre ta main dans la mienne est revenu et m'habite jour et nuit. La nuit, je suis allongé dans mon lit, les yeux ouverts sur le plafond noir, et je sens cette douleur s'élancer dans mes doigts. Elle monte par lentes poussées le long de mes bras jusqu'aux épaules, elle se propage dans ma poitrine et dans mon crâne. C'est peut-être cela que ressentent les amputés.

Je m'en veux à me rendre malade de ne jamais avoir osé toucher ta main. l'une de toutes ces fois où nous étions côte à côte. toutes ces occasions manquées. De ne pas avoir donné une chance à tout ce que ce geste aurait pu rendre possible, ou simplement imaginable. Je t'en veux, à toi, de m'avoir écrit tout cela maintenant et de me dire en même temps qu'il est trop tard. Je n'arrive pas à regarder trop longtemps les mots que tu m'as lancés au visage. «Je remercie le ciel...» «je te dis enfin...» Non, je ne peux pas leur faire face, ils me submergent.

Est-ce que cela aurait été possible? Est-ce que c'est possible? Je ne viens pas d'une famille comme la tienne. J'ai toujours admiré, et envié, ta liberté et ton courage, mais je ne les ai pas. J'aurais tant, tant besoin de ta main.

Je ne veux pas que tu partes. Mais si tu dois partir, dis-moi au moins ce que je dois faire. Que dois-je faire, désormais, avec ce que tu as découvert en moi?

Je ne veux pas partir, je voudrais rester pour toi, Mais si je subsiste, seras-tu avec moi? Tu dis vouloir prendre ma main, rien ne pourrait me faire plus plaisir. Seras-tu prêt à saisir entre tes doigts une main froide et sans forces? Si oui, je rassemblerai toute l'énergie qu'il me reste pour te tendre cette main. Quand tu l'attraperas, par pitié, ne la lâche pas; et je ne lâcherai la tienne que lorsque ma vie aura quitté mon corps. Tant que j'en aurai la faculté, je te contemplerai, je t'écouterai et te chérirai. Ayons la liberté et le courage de nous aimer au grand jour. Si cela est trop difficile pour toi, je ne te forcerai pas, Je ne pourrai le faire: tu comptes



ELODIE & XOCHTIL BOREL



©Zoé Menthonnex

En ce soir d'été je décide de partir. Oui je sais que vous allez me dire que je suis trop jeune, que je n'ai pas conscience de ce que je fais, que je n'arriverai jamais à me débrouiller seule... Mais essayez au moins de comprendre pourquoi je m'en vais.

Pour commencer cette situation est provisoire, je pars le temps qui me faudra pour aller mieux, car oui comme vous l'avez peutêtre remarqué, ou pas d'ailleurs, depuis un petit moment je suis très mal. Je me sens comme une fleur morte. Il fut un temps où j'étais la plus joyeuse de toutes les petites filles, j'avais une vie parfaite ou en tout cas c'est ce que je montrais. J'avais beaucoup d'amis, une belle famille en parfaite entente, un petit copain avec lequel je m'amusais tous les jours et je n'avais jamais de gros problèmes.

Les gens autour de moi me critiquent et me harcèlent car pour eux je ne suis pas dans la norme. Je suis trop fine, sans formes et, du coup, pas belle. Mes amies sont moins nombreuses, oui mes amies car mes amis garçons se sont lassés de moi. Pendant le voyage d'étude, en mai dernier, il y a eu des problèmes que vous n'avez pas compris même si je vous ai tout expliqué des milliers de fois... Je me suis séparée d'une amie proche que j'essayais chaque jour de sauver, même si au fond je savais que c'était impossible et qu'elle n'allait jamais aller bien, alors j'ai commencé à aller mal avec elle. Elle me rajoutait tous ses problèmes sur le dos en plus des miens qui me freinaient déjà dans ma vie.

Depuis quelques mois je suis accro à la lame. Chaque soir je la sors. Je la regarde. Elle est entre mes doigts tremblants. Je l'approche de mon bras. Et en un coup sec le sang coule mélangé à mes larmes chaudes. J'essaye à chaque fois d'arrêter, de m'en empêcher mais la tentation est trop grande. A ça s'ajoute aussi le fait que j'ai commencé à fumer pour me détendre et essayer d'oublier les problèmes de la vie. Mais rien n'y fait. Je suis toujours mal. Je pense que c'est parce que je suis toujours entourée des gens qui m'ont fait du mal, que je vois tous les jours les mêmes décors, la routine est pesante, ma vie est comme un disque cassé qui n'arrête pas de passer le même morceau en boucle. Tous les matins je ne veux pas aller dans cette école pourrie remplie d'hypocrites insupportables qui observent tous mes faits et gestes pour me critiquer si je fais un seul faux-pas.

La semaine dernière, j'ai failli tuer quelqu'un. Je suis sortie avec un garçon en espérant qu'il m'apporte du bonheur mais il s'est avéré que c'était tout le contraire. Il ne m'apportait rien, alors je l'ai quitté. Il l'a extrêmement mal pris. Ce soir-là, je ne l'oublierai pas...malheureusement. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'étais en appel vidéo avec lui, il pleurait, il criait, il était au milieu de la forêt, seul. Il s'était approché d'une falaise, il menaçait de se suicider. J'ai arrêté l'appel à ce moment-là, je ne voulais pas le voir mourir. lui il s'est mutilé, violemment, en me remerciant de lui avoir fait tant de mal et qu'il ne lui restait plus qu'à mourir. Cette histoire me hante toujours. J'y pense chaque jour, chaque nuit, chaque matin en me réveillant, chaque soir en me couchant, je suis en boucle. Il faut que je prenne l'air. Alors ce soir j'ai décidé de partir, partir pour ne voir personne, partir pour ma santé et mon moral qui ne cesse de baisser.

Papa, maman, merci.

Juste merci pour tout ce que vous avez fait jusqu'ici pour moi. Vous avez malgré tout essayé de m'accompagner dans ces épreuves même si elles étaient difficiles

Et surtout ne vous en faites pas, je reviendrai.

Vous allez bientôt pouvoir me prendre dans vos bras. Vous allez bientôt entendre ma voix vous dire que tout est fini.

Ma fille, Ma louloute Ma puce,

C'est moi, ton père, qui t'écris. J'ai trouvé ta lettre et avant d'en faire part à ta mère, je t'écris à la

hâte, mais il faut vraiment que je taise ma douleur, parce que je n'ai pas le droit de souffrir devant toi.

Même si j'ai mal, affreusement mal, de ta souffrance et de mon

Pourtant, ce n'est pas ça que je voudrais te dire, mais tout le reste, combien je t'aime, ma fille, à ma maladroite façon d'aimer : je ne te l'ai pas assez dit, mais c'est que je ne voulais pas t'embarrasser, pas te mettre mal à l'aise, pas t'encombrer, parce que je ne voulais pas être un père trop pesant pour ta vie de jeune fille en devenir. Et puis, cela me paraissait tellement évident, que ie t'aime, et c'est comme souvent dans la vie, on tait les choses évidentes alors que souvent ce sont aussi celles qui sont essentielles, hein.

Maintenant, je m'en veux, et je me dis que j'aurais dû commencer chaque matin par ça, te dire que je t'aime, même avant de te servir tes tartines, même avant de te dire bonjour, même avant de te demander si tu as fait des cauchemars ou des beaux rêves, parce que finalement, c'est tout ce qu'on a dans la vie, notre force d'amour, et qu'on ne devrait jamais la taire. Mais je me dis ça trop tard, parce qu'à présent tu es partie, de cette forme si violente, et moi, je me retrouve avec toutes ces paroles pour toi pleines d'amour et que je ne t'ai pas dites.

Tu sais, quand tu es née, petite boule chaude et vivante, encore rouge, je t'ai prise dans mes mains, mes grosses mains pleines de corne, et déjà là, je me suis senti maladroit, tellement maladroit, mais aussi tellement surpassé. D'amour, et de peur, et les deux si liés l'un à l'autre que tout se confond

Mais de nouveau, je ne veux pas parler de moi.

Ce qui est urgent, c'est de te dire, tu es trop jeune, vraiment, pour te faire autant de mal. Tu me parles de cette lame, et moi, je me répète, encore et encore, ca tourne et retourne dans mon esprit, comment est-ce possible que tu en sois arrivée si loin dans ta tristesse, dans ton désespoir, et surtout comment ai-je pu échouer à ce point dans mon rôle de père.

Parce qu'être papa, pour moi, c'était te protéger. Contre tout. Même contre toi.

Et j'aimerais pouvoir trouver des bons mots, ceux qui soignent, ou souffler sur tes blessures et réciter une formule magique. comme quand tu étais petite et que tu tombais, et moi je soufflais sur ta plaie et tu me disais que je te guérissais.

Mais ça ne marche plus. Mes trucs de père ne peuvent plus rien. J'ai échoué. Et je ne suis pas un intellectuel, alors pardonne-moi de ne pas pouvoir t'ecrire mieux tout ce que j'aimerais te dire. Tout ce à quoi je m'accroche, ce sont aux deux dernières lignes

de ta lettre. Et c'est ça qui me retient de ne pas me ruer sur mon téléphone pour appeler la police. Ma fille, promets-moi que tu t'y tiendras, à ces deux dernières lignes où tu parles de revenir. Et jusque-là, promets-moi que tu te protégeras autant que tu peux et que si vraiment tu n'y parviens pas, tu arriveras à revenir vers moi, vers ta mère, vers nos bras. Parce que ça, on saura toujours le faire. Te serrer contre nous et cette fois, plus jamais taire que

Ma fille, fais que ça soit demain ou après-demain, ou le plus vite possible que tu peux, mais en tout cas très vite, que tu reviendras. Avant de te revoir et de te prendre tout contre moi, avant de voir que tu vas bien, j'aurai peur pour toi. Mais surtout, tous les jours, je vais murmurer en me réveillant que je t'aime. Comme ça, où que tu sois, chaque matin au moment d'ouvrir les yeux, tu recevras mes mots d'amour.

Je t'aime.

Ton père.

ANTOINE & JEANNE PERRIN

Il y a des années que je veux écrire cette lettre. Je ne sais pas pourquoi j'ai attendu si longtemps, jusqu'à mes derniers jours sur cette planète. Je me fais de grandes illusions, mais je veux y croire, mourir avec de l'espoir, ce n'est pas donné à tout le monde. Toute mon existence, je me suis battu pour ce qui selon moi est la chose la plus importante, et rares seront ceux qui me contrediront, je veux parler de la vie. Quand je parle de la vie, je ne parle pas de ce que la plupart des hommes perçoivent avec leur égoïsme, mais bien de la Vie dans son ensemble, autrement dit de la nature. L'homme est égoïste, je suis peut-être un peu dur, mais c'est malheureusement vrai. Combien de temps prendra-t-il à accepter sa responsabilité face à la destruction massive de la biodiversité? Son confort passe avant tout le reste, rien ne pourra jamais stopper son désir de consommer. Tous les jours des images de tortues empêtrées dans du plastique circulent sur les réseaux, elles sont vues par des millions de personnes. Tout le monde se lamente, se plaignant de cette tragédie, et met la faute sur ses voisins qui ne trient pas leurs déchets ou je ne sais quoi. Ces images, on les visionne sur des télévisions changées chaque année pour satisfaire les petits goûts de luxe de tout un chacun. Oui, on en parle partout, à la radio, dans les journaux, mais qu'est- ce qui a changé? Certains diront : « On en fait déjà beaucoup, plusieurs millions de francs chaque année pour des grenouilles!» L'homme n'a rien compris. Il fait partie intégrante de la nature, il ne peut vivre sans elle. La nature s'en sortirait à merveille sans lui, mais l'inverse n'est pas possible. Depuis longtemps nous avons saisi notre impact sur le climat, mais pour éviter une prise de tête, une remise en question ou encore une prise de décision, on ignore tout cela. La question de l'environnement est devenue un tabou, on préfère éviter à tout prix la question. C'est peu étonnant que l'humanité fonce droit dans le mur à force de garder les yeux fermés. Je parlais des tortues, mais ce n'est que la pointe de l'iceberg. Bien sûr, cela agit comme un symbole, au même titre que les ours polaires ou encore les pandas. Mais qui va se lamenter de ne plus voir son pare-brise tapissé d'insectes? C'est bien agréable non? Pourtant, cette disparition est beaucoup plus conséquente et inquiétante que celle des grands mammifères, car elle touche la base de la chaîne alimentaire et impacte donc toute la vie et nous au hout. Je pleure devant cette destruction, mais je me sens bien seul. C'est pourquoi je lance cet appel à l'humanité, pour que nous laissions un monde vivable à nos enfants. Il n'est pas trop tard, mais plus que temps d'agir, pour que les générations futures puissent elles aussi être témoins de la Vie avec un grand V. André Laprois



Je t'écris cette lettre un peu tard, sûrement parce que mon ego et ma fierté me retenaient. J'ai senti comme le besoin de te partager toutes ces paroles retenues, tous ces non-dit, tout ces moments de souffrance principalement causés par toi. Ce serait trop facile de t'insulter, de te menacer ou encore de venir rayer ta voiture, comme ces femmes un peu désespérées qui ont perdu la raison. Non non rien de tout ça.

Durant ces mois de réflexion, je n'ai pas arrêté pas de penser à ce que j'aurais dû te jeter au visage: des objets ou des mots, et pourquoi j'ai cherché à rester à tes côtés malgré ta décision de me tromper avec elle. Pourquoi t'avoir laissé me prendre dans tes bras après avoir su pour elle ? Pourquoi ne t'ai-je pas renvoyé chez toi? Et toi, pourquoi m'avoir trompée alors que j'étais si parfaite à tes yeux? Pourquoi ai-je cru qu'il était possible de retourner à comme avant? Pourquoi...pourquoi? Tout ces pourquoi ont tourné dans ma tête. J'ai donc décidé de t'écrire pour enfin fermer cette boucle restée ouverte trop

Certainement par ce que tu as dû vivre avant moi, tu n'as montré que peu d'égard envers moi, ne pensant qu'à tes propres envies et intérêts tout en ne me respectant pas en tant que personne. Ton absence à nos rendez-vous, tes messages inexistants et ton manque d'affection à mon égard contrastaient affreusement avec cette magique soirée de retrouvailles où j'ai su que j'étais tienne au contact de ta peau. Par cette magnifique nuit étoilée de printemps, j'étais dans tes bras, certaine d'avoir fait le bon choix. Mais malheureusement tout a rapidement viré à du moins féérique. Tes nombreux mensonges, tes faux bonds répétitifs étaient tellement présents dans notre relation que j'ai fini par y être habituée, de manière aussi douloureuse qu'il soit. Ton stoïcisme m'empêchait de trouver quelconque refuge: tes gestes et ton regard si vides m'ont rapidement fait comprendre que je ne pouvais trouver de réconfort qu'en mon propre sein.



Les fumées de la lettre que tu as brûlée se sont enroulées en volutes dans mes branches et entre mes feuilles. Mêlé à mon oxygène, je crois que ton message m'est bien parvenu.

Je suis le grand tilleul qui surplombe la route près de laquelle tu vis. Je suis aussi plus vaste: je suis tous les végétaux qui respirent. Tu ne me regardes jamais, mais je te vois chaque jour. Il y a un banc qu'abrite mon feuillage; traverse la route et viens un jour me rencontrer.

Tu devras t'asseoir, fermer les yeux et écouter. Pas seulement avec tes petites oreilles, aussi d'une autre manière. Mais ce serait tricher que de te dire laquelle.

Je te parlerai à mon rythme. Il est beaucoup plus lent que le tien, mais beaucoup plus rapide que celui des pierres. Plus lent que celui du vent ou de l'eau. Mais plus rapide que celui du métal. Viens t'asseoir. Ecoute.

Mon rythme est celui des saisons. Sauras-tu m'entendre ? Prendre le temps de m'écouter?

Peut-être. Peut-être pas. Quoi qu'il en soit, petit humain, ne t'inquiète pas pour moi; j'étais là bien avant toi, je serai là bien après. D'une manière ou d'une autre.

Tu as raison: tu disparaîtras bientôt, et je me passerai sans dommage de toi. Il n'y aura pas de générations futures pour les humains, et cela n'a aucune importance. Pourtant tu caresses encore ce concept, insaisissable pour moi, que tu appelles « espoir ». Cet « espoir » est la seule valeur ajoutée que tu aies su apporter au monde; avec toi, il disparaîtra, car il ne vit qu'à ton rythme. Je le regretterai.

Viens t'asseoir, petit humain. Ecoute.

Viens t'asseoir. Ecoute.

parce que tu es parfaite.

Chère.

Je te parlerai d'autres espèces qui n'ont pas le même rythme que toi, qui existent en dehors de ta volonté et de ta représentation. Et ne s'en portent pas plus mal.

Comme je sais que le plus douloureux, lorsqu'on est quitté, est

de ne pas en comprendre les raisons, mon intention était de ne

t'en donner aucune. Toutefois, ta lettre et les retrouvailles que tu

Je t'ai aimée pour le sérieux avec lequel tu envisages notre

relation, pour ton indéfectible présence à mes côtés, pour le

timbre un peu triste et rauque de ta voix, pour ta fragilité. Et

Oui, je me souviens très bien de cette nuit de printemps où nous

nous sommes juré de nous aimer éternellement; c'est au cours

Tu l'as donc remarqué? J'ai été distant, égoïste, irrespectueux,

cynique. Bref, imbuvable. Je t'ai trompée et je t'ai menti. Parce

Un dicton prescrit que quand on aime, il faut partir. Pour ma

part, je ne t'aime plus, mais tu conviendras que ce n'est tout de

#valmontétaitunchictype – A David

Mais que fallait-il donc que je fasse pour que tu me quittes?

Exactement pour les mêmes raisons, je te quitte.

cette nuit-là que l'éternité a commencé pour moi.

que j'avais tout à gagner à te perdre.

même pas une raison pour rester.

Seuls les écrits restent.

Aujourd'hui, je pars à la reconquête de l'éphémère

v évogues me poussent vers une voie que tu as toi-même choisie.

#ExitSchopenhauer

Cher ami, (si je peux me le permettre)

C'est donc toi.

Je m'attarderai davantage la prochaine fois que je passerai à l'ombre de ton feuillage.

Toi et les tiens êtes mes maîtres, abritant la vie du bas de votre tronc jusqu'au bout de vos branches.

d'humain me complique fortement la tâche. Les grands sages de ton espèce ont tout à nous apprendre : saurons-nous vous entendre ?

Oui, tu as raison: tout cela est sans espoir. Pourtant, regarder cette Je veux pouvoir agir et suis impuissant.

Que faire face à cette frénésie ? Renoncer à son confort ? Non, ce n'est pas envisageable

Toi et les grands sages de ton espèce en avez vu passer des années. Je

Je me dis pour me rassurer que la nature a certainement prévu ce coup, qu'après les nombreuses extinctions que la Terre a connues, ce n'en est qu'une supplémentaire

Et cela me désole que nous humains sovons incapables d'ouvrir les

Comme j'ai pu le remarquer une fois de plus, tu es toujours aussi cynique et peu soucieux de mon bonheur.

Je vois également que tu continues avec cette soi-disant perfection incroyable dont j'ai pu faire preuve, et tout ce bla-bla inutile sur l'ordure que tu as été. Et bien je ne peux que te dire d'aller te faire foutre, toi et tes raisons à la con

Je peux encore ajouter une chose : tout comme Merteuil, j'ai fait preuve d'intelligence en te quittant; au fond, tu ne mérites pas mieux que

Tu as voulu me dominer, te jouer de moi, mais à la fin c'est toi qui te



Je tente d'entendre ce que la nature a à nous dire, mais ma sensibilité

Il est vrai que l'espoir est peut-être une aberration humaine et ne pas en avoir doit être agréable. Mon espoir faiblit face aux idioties de mon espèce, car il faut bien les qualifier ainsi. Demain peut-être ton tronc sera abattu au profit de l'industrie et de cette autre aberration: la croissance. La vie des chardonnerets, des verdiers, des serins ou des chevêches qui nichent dans ton tronc sera emportée en même temps

destruction en fermant les veux ou en v contribuant m'est impossible.

Et vivre sans planète, est-ce confortable?

suis né de la dernière pluie à ton échelle. Tu as dû voir le monde changer, des routes se construire à l'ombre de ton tronc. As-tu eu le temps de te faire une raison?

André

ISA & XOCHTIL BOREL

« T'es tarée. Plus ou moins qu'eux j'en ai pas la moindre idée. Ce que je veux dire c'est que t'es tarée comparé à ce que t'étais avant. Ou pas. J'le sais même plus en réalité. L'humain est trop complexe pour que j'en retire quelque chose de cohérent de toute façon, d'autant plus si l'humain réfléchit trop. J'ai l'impression que la plupart des gens s'en sortent tellement mieux que nous. Tu sais, j'crois qu'à un moment il faut arrêter de se battre. Y a quelque chose qui merde...un problème d'adaptation ou d'inaptitude... un truc comme ça. Regardenous: les gens, même ceux qu'on aime, nous touchent plus. Toi comme moi, on en à plus rien à foutre. J'ai toujours pas la moindre idée de la direction vers laquelle on va, ni si on arrivera un jour à se rejoindre sur laquelle prendre. La différence avec avant c'est que, maintenant, je m'en tape. Peut-être que ça ira mieux comme ça, peut-être pas. A force, je me demande même ce que c'est « mieux ». Bien, mal, mieux, c'est tellement abstrait et, de tout facon, qu'on comprenne ou pas qu'est ce que ça y change? Le temps continuera sa marche inlassable. Et nous, on ira forcément quelque part. Un lieu sans lieu. On est forcément dans cet éternel présent... quoi que ce soit.

T'as quand même fait n'importe quoi. Pour qu'on en arrive à ce point: à laisser la vie nous glisser dessus comme si on n'était rien d'autre qu'une âme errante effectuant des tâches pour combler les journées. J'ai tellement travaillé que j'ai même plus besoin de m'appliquer pour ne plus te laisser prendre toute la place, pour ne plus ressentir la profondeur abyssale de ta sensibilité naïve. J'arrive pas à savoir si ça nous a rendues plus ou moins fortes et au fond ca n'a plus d'importance parce que toi avec tes bras tendus vers l'extérieur et ton corps plein de cet amour irrationnel que t'as pour l'autre, vous m'avez pas laissé le choix. Tes émotions à la con ont failli briser jusqu'au fondement même de la construction qu'on s'est efforcé de bâtir et nous ont mené à nous flinguer le corps. On a essayé de faire les choses à ta manière mais tu penses pas assez à nous et on aurait fini par mourir de chagrin si j'avais pas décidé de nous protéger et de prendre les commandes. Je sais que tu souffres, toute seule là au fond, que tu souffres pour le monde entier et j'aurais tellement aimé qu'il existe une solution à ta si grande tristesse mais je sais aussi que tu reconnais qu'on évolue dans un monde où l'empathie n'a pas sa place et que d'avoir un cœur qui bat au rythme de la tragédie du vivant n'est qu'un fardeau inutile. Et tu peux plus continuer de t'effondrer comme ça à chaque fois. On doit avancer, pour nous, parce que l'humanité est une gangrène et que se noyer dans la douleur n'y changera rien. On doit continuer de l'avant sans que tu nous emmènes dans tes réflexions chronophages et stériles à la recherche de réponses qui n'existent de toute façon pas. On ne peut pas fermer les yeux sur ce qui est mais on peut ne plus se laisser chuter. On peut se battre pour grandir au milieu de tout ça et faire ce qu'on aime même si ça nous demande de tuer une partie de nous-même. Allez, on est pas si malheureuses toi, moi, la musique et notre art.

« Excuse-moi. Je n'ai pas su voir ta douleur engluée de désespoir. Oui, excuse-moi, de mon égoïsme aveugle qui a troué tes rêves, les laissant devenir ces passoires mutiques où la vie se filtre et s'édulcore. Excuse-moi, encore et encore. De n'avoir pas senti ta confiance en miettes. De n'avoir pas remarqué ton estime clouée à la croix d'une religion qui ne croit même pas en l'homme. De t'avoir laissée seule dans ce champ de bataille qu'est chaque jeunesse, comme s'il n'y avait que toi pour avoir croqué la pomme. Quitter l'éden, ce n'est pas facile. Pour personne. J'aurais dû te le dire, certainement. Alors, pour tout ça et pour le reste, excuse-moi

Il a fallu ce cri. Ton cri. Ta lettre, tes mots ravageurs autant que salvateurs. Il a fallu ce poignard lancinant, cisélé d'une langue si sincère pour que je t'entende. Cette lame aiguisée qui dit, qui tranche, qui hache, qui coupe, qui gicle le sang. Cette coutille violente qui blesse. Oui, ce cri. Ton cri. Qui peut-être demain fera cicatriser ton âme.

Excuse-moi. C'était à moi de lâcher ta main. De ne pas t'infliger mes montagnes russes. Marcher. Trébucher. Tomber. Se relever. C'est ma vie à moi. Mon chemin. Pas le tien. Moi, j'ai l'âme slave d'un siècle rouge, contenue dans une peau aussi dure que la glace. Les flots d'émotions y coulent en dedans comme l'eau des rivières gelées, même la gangrène se résiste à attaquer ma vieille peau reptilienne. Et quand je chute, les ecchymoses peinent à esquisser les bleus sur l'épiderme. Alors que toi, c'est différent, tu es encore trop nue, je veux dire, nue d'âme, et ta peau est un pétale. Tout se marque, chaque caresse, chaque coup, chaque larme et chaque dégoût.

Excuse-moi. Je n'ai pas su voir que les événements qui roulaient sur moi comme des fleurs de coton te flinguaient le corps. Je n'ai pas décelé que ton sourire se courbait sous le poids du travail que tu semblais vouloir. Alors que, sur ma vieille carcasse, les $souffrances \ m'embrassaient \ sans \ m'étreindre, \ en \ toi, \ elles$ déchiquetaient tes entrailles, comme des foutus vautours affamés de malheur.

Malgré tout, n'oublie pas, c'est toi l'avenir. C'est toi qui es l'esprit du siècle qui se prépare. Pas moi. Tu le dis, et c'est vrai, il te faut prendre les commandes vitales, gouverner au rythme de ton souffle, et conduire ton sang qui finira de faire naître la femme grandiose que tu es. Surtout, ne confonds pas ta vie avec la mienne. Et oui, traite-moi de tarée, dis-moi ta révolte, ta souffrance, sois injuste. Grandis, ma fille, grandis, à ta manière et suivant ta ligne d'horizon.

Mais une chose encore. Te dire, simplement : jamais, et mille fois jamais, je ne pourrais me foutre de toi. Je te regarde avec fierté, toi qui penses et réfléchis le monde selon tes sensations. Je te regarde avec ce pathétique amour que tu dénonces en moi, avec cette empathie conne dont tu crois qu'elle n'a plus sa place dans ce monde. Et j'admire ta révolte, j'admire comme tu foisonnes, à la fois dans l'ombre et la lumière, tu réunis les contraires, tu crées comme tu respires, tu hais comme tu désires. Tu es une guerrière nouvelle qui invente des armes propres d'un combat que je ne comprends pas. Moi, j'avais le verbe, la réflexion, et la passion, c'étaient les armes de mon temps, mais tout change, mon enfant, et à présent je reconnais que la vérité est une dent de lait : elle doit branler, pour tomber, et renaître différente et Comment des mots peuvent-ils résonner autant ? Eux qui sont pourtant le détestable symptôme des barrières invisibles qui nous insolent? Je me sens déstabilisée... comment puis-je être à ce point le chaînon

manquant de ma propre pensée? La vérité c'est que j'ai peur, tellement peur. De l'autre, de mes propres incohérences, d'être blessée, de n'être qu'un immense échec. Je suis paralysée à l'idée de nous décevoir, de n'avoir pas su être, à défaut de l'être aux yeux du monde, quelqu'un pour moi-même.

Cette peur, je n'en veux plus, je ne veux plus vivre dans la crainte de moi-même, de m'expérimenter dans le monde qui nous entoure. J'ouvre les yeux petit à petit, tu sais. Je suis lancée dans le mouvement

perpétuel de la vie et dans les changements qu'il implique. Je suis un être inachevé par définition et, pour la première fois, je m'autorise à ressentir. Cette violence, cette force qui vibre dans

chacune de mes cellules. L'envie d'exister pleinement. Je comblerai le vide qui m'habite en bâtissant brique par brique la

citadelle dont je serai la souveraine. Je veux apprendre à lier cette douce réalité que je crée depuis toujours

et celle dans laquelle j'évolue malgré tous les efforts fournis pour m'en

On ne peut s'extraire de la condition humaine Tu as raison, je me sens nue, je me sens vulnérable, je suis égoïstement

Je le sais au fond et je crois qu'il est temps que je m'enveloppe de ma

propre bienveillance. La haine naît de la peur qui prend elle-même source dans

l'incompréhension. Aujourd'hui, quand je me regarde, j'accepte enfin de voir une enfant qui

peine à grandir. Une enfant perdue au milieu du chaos des possibles et j'ai envie de lui tendre la main. De la prendre dans mes bras et la serrer en lui disant que tout finira par aller, qu'on y arrivera ensemble, sans guerre intérieure, sans relation de pouvoir. Mon épaule comme réceptacle de ses larmes si précieusement vivantes

Merci pour tes mots. Ces mots que mon expérience me rend incapable d'avoir. Ces mots et cet amour si compréhensif que je souhaite atteindre un iour.

J'aurais tellement de choses à exprimer et je ne sais que les condenser dans un « merci ». Aussi simple peut-il sembler, il est le maigre témoin de l'ineffable chaleur que ta réalité si humblement suggérée a fait naître



ELLIOTT & ANNE-SOPHIE SUBILIA

J'ai longuement hésité avant de t'écrire. En effet, pourquoi t'envoyer une lettre alors que je te parle déjà tous les jours? Peut-être que l'instant est plus intime? Moi, toi et l'encre noire de mon stylo? Peut-être que cela me rappelle nos nuits d'été sous les étoiles où nous ne pensions à rien d'autre qu'à nous, tellement distraits par le regard de l'autre que nous étions incapables de bavarder? J'ai l'impression que nous étions si jeunes à cette époque, que les choses étaient tellement différentes, tellement plus simples au temps où nous n'étions pas happés dans l'engrenage de nos vies d'étudiants.

Aujourd'hui je compte les jours avant ton retour sans m'empêcher aussi de compter les jours avant ton prochain départ. Un cycle sans fin, rythmé par les voyages à l'aéroport. Quand pourrons-nous vivre enfin l'un avec l'autre comme nous l'avions prévu? Serons-nous toujours les mêmes, après ces quatre ans d'intermittence entre le Chablais et le Maryland? Aujourd'hui, les seuls moments où je te retrouve sont ceux où tu es à mes côtés, ces cent-dix-neuf jours suspendus dans le temps où nous nous retrouvons...

Je t'écris peut-être pour me rassurer, pour retrouver cette complicité alors que tu es loin, ou peut-être simplement pour te dire: je t'aime.

Cape St. Claire, 2 mars 2019

C'est samedi, passé minuit, je suis chez Juliet pour le week-end. Ta lettre est arrivée hier, j'ai reconnu l'écriture haute et serrée, et j'ai attendu d'être dans l'autocar pour l'ouvrir. Je sais que la mienne ne te parviendra que dans une semaine et je me dis que tu passeras sans doute plusieurs jours à attendre quelque chose. Bien sûr que tu as changé, moi aussi j'ai changé, nous allons continuer de changer. Parenthèse: Ginger est arrivée depuis la cuisine et s'est couchée sur mes pieds. Tu savais qu'elle est devenue presque aveugle? L'hiver l'a crevée, c'est aussi qu'il a tellement neigé! Où es-tu en ce moment? L'aube arrive chez toi, elle va venir de derrière les montagnes et ira doucement réveiller la surface du Rhône, mais je veux que tu dormes longtemps. Tu vas croire que je fais tout pour ne pas répondre à ta lettre, mais c'est tout le contraire, Elliott. J'y réponds en te parlant comme d'habitude, de tout et de rien, en suivant le cours capricieux de mes pensées. J'y réponds en espérant ne pas te brusquer par mes manières directes. Parce qu'au fond, ce que je veux te dire, c'est que j'ai peur. Un peu. Tu m'attends et tu comptes les jours sur le calendrier : 119 ensemble, 246 séparés. Une part de moi se tourmente. Ce n'est pas une vie, Elliott, il ne faut pas compter les jours. Tu n'as pas le droit de laisser ces jeunes années flétrir dans la douleur sourde de l'attente. La mélancolie nous guette quand on n'y fait pas attention. Ce que tu me confies ne m'étonne qu'à moitié. Pourtant, en te lisant, et c'est là le pouvoir

violent des mots, j'éprouve leur arrière-sens, cette part d'obscurité qu'ils révèlent, et je suis prise d'inquiétude à mon tour. Que faut-il faire? Nouvelle parenthèse: Ginger a probablement perçu mon humeur, elle s'est réveillée et passe entre mes jambes en frottant ses vieilles dreads toutes puantes, elle tourne la tête vers moi, elle a senti que je suis triste à l'instant. Y a-t-il quelque chose en notre pouvoir? Y a-t-il quelque chose que tu ne me dis pas? Es-tu las? Es-tu lassé de nous, Elliott? Voilà, maintenant c'est moi qui cherche à être rassurée et à faire taire les petits esprits malins. Je m'ingénie quotidiennement à vivre ma vie américaine, à ne pas me laisser gagner par un découragement ou par le sentiment d'absurdité qui pourrait poindre. Quand un pincement affleure, j'ai pour habitude de le chasser, je m'en détourne ou je le nie. Cette lettre m'oblige à le considérer et à me demander comment apprécier ces milliards d'instants sans toi. Je n'ai pas de réponse. Ces journées d'études dans une ville étrangère nous mettent tous les deux au défi sans que nous sachions, ni toi ni moi, vers quelles transformations nous allons. Je trouve ca en partie très beau. cette inconnue, très troublant, et j'ai envie d'avoir confiance. Je me suis malgré tout accoutumée à cette vie bizarre à Baltimore, aux gens, à la langue. Tu sais comme je suis, je m'adapte. Je m'attache aux personnes que je rencontre ici, à Juliet, Mia, Goliath, Andrew, au vieux Constantine avec ses histoires de famille, à l'épicière, au cordonnier, aux fleurs emballées du carrefour, au petit chat brun qui miaule dans la rue au moins deux fois par jour, je m'attache à toute chose qui me rend visite jour après jour, et je m'habitue à souffrir quand elles disparaissent. Quand elles ont vraiment disparu je continue de les aimer et elles, de me rendre visite en souterrain. Certains disent que je suis volage et flottante, mais ce n'est pas vrai, je suis toute simple et j'aime aimer. Elliott, je vois bien que tu souffres. Ce n'est que maintenant que j'en prends conscience. Pardonne-moi pour cette vision que j'ai de nous et de l'amour. elle s'est façonnée au cours du temps et maintenant je vois clair, je vois enfin clair : pour moi nos âmes se retrouvent la nuit, le jour, tout le temps. Nos âmes voyagent et se lient en secret. L'autre soir encore, au Jardin de Sherwood, elles se sont liées, nos deux âmes, dans le miroitement du bassin. Puis dans le tintement du peuplier de Juliet où tu t'étais endormi l'autre jour. L'autre jour... l'été dernier... Pour moi c'était soudain hier. Tu vois, je ne suis plus vraiment dans la ligne du temps. Plus le temps passe plus je sens que le monde s'enracine en moi et me soulève. Tu fais absolument partie de ce fleuve intérieur. Pourtant, je comprends bien que tu souffres. Tu cherches quelqu'un qui t'aime au quotidien et que tu puisses toucher. Moi je me sens ailleurs, et je peux encore attendre. Mais toi, tu ne peux peut-être plus m'attendre.

PS. Nous sommes allées nager cet après-midi pendant que Ginger courait sur la plage en aboyant. La mer est caillante, Juliet m'initie à ses folies, elle m'a offert un bonnet de bain et des chaussons. Continue de m'écrire.

C'est bon de recevoir de telles nouvelles. Vous savoir bien

reconnais dans tout ce que tu décris, et suis certain que cet

Pourtant, nous connaissons ton enthousiasme, les vices de cette

vertu, et combien, hélas, il a pu te coûter cher. Pardon d'entacher

le beau tableau qui te réjouit, mais comme je te l'ai dit – je dois

Dans notre famille, depuis des générations, nous le savons que

trop bien: ils cherchent vengeance. Et tu es des nôtres

aujourd'hui. Ainsi que la petite. J'espère ne pas abîmer ton

humeur, mais crois-en le passé : là-haut, l'infamie est partout - et

Alors cache ton blason. Ne révèle rien de nous. Et surtout, ne

Je serai là bientôt. La campagne d'été semble augurer d'une

accueil doit beaucoup à tes dispositions, si chaleureuses.

te le redire : ne fais pas confiance à ces gens.

elle nous avalera si nous n'y prenons garde.

Je compte sur toi. Et vous aime, toutes les deux.

© Zoé Menthonnex

victoire avant août.

Je suis plus calme maintenant. Comme tu l'as deviné, j'ai beaucoup attendu ta réponse et cela m'a donné du temps pour réfléchir...J'ai emporté ton message sur nos monts; je dois dire qu'être là-haut avec toi me manque beaucoup, mais je me réconforte avec une petite partie de toi. Je m'étonne toujours de ton aptitude à savoir ce que je ressens, tu me connais si bien.

Je ne voulais pas t'effrayer, j'avais simplement besoin de me confier. Tu as raison : je souffre. Je souffre de ne pas partager chaque seconde avec toi. Cependant, il y a bien une facette poétique à cette relation scindée; le jour, le fameux jour où nous pourrons enfin nous redécouvrir avec nos nouveaux visages, l'euphorie sera renouvelée et les plaisirs réinventés... Je t'attendrai car je préfère vivre en t'attendant que de passer une seule seconde en sachant que tu ne seras plus jamais à mes côtés.

Une idée me vient à l'instant, tu en sauras plus très bientôt... Elle



© Zoé Menthonnex

MATHIAS & FRÉDÉRIC RECROSIO

Cela ne fait que sept jours que nous sommes arrivées. Et pourtant tu nous manques comme si l'on ne s'était pas vus depuis des années, comme si le soleil ne se levait plus. Par chance nous sommes arrivées dans une région qui te plairait beaucoup. Elle surplombe une magnifique vallée, souvent baignée dans la brume. On a l'impression de voler au-dessus des nuages. On est libre et aussi délesté que l'air pur qui nous entoure. Peut-être, je l'espère, que je pourrai te croiser dans un tel cadre. Le village où nous nous trouvons est empli de différents parfums, un mélange de bois de cheminée et d'une essence que procure la nature fraiche et dépourvue d'infamie. Non loin de là, les arbres, les champs, les montagnes, tout est recouvert d'une couverture blanche éblouissante comme un océan figé dans un horizon sans obstacle.

Tu me connais... En descendant de voiture, ma belle robe bleue, que tu m'as offerte à l'occasion de la sortie de mon premier long-métrage, s'est coincée dans la portière et pour ne pas arranger la situation, mes talons n'ont pas été d'une grande aide sur cette allée complètement gelée. Je me suis finalement retrouvée fesses à terre dans un tas de neige froid et humide. Notre fille n'a pas pu s'empêcher d'éclater de rire, ce qui, je dois l'admettre, a permis un premier contact dénué de complexe avec nos nouveaux hôtes. Un jeune couple très chaleureux. Il dirige une équipe dans une entreprise de menuiserie spécialisée dans la construction de chalets. Sa conjointe est bénévole dans une association qui défend le patrimoine du village. Ils nous ont accueillis avec tellement de gentillesse. Hier soir, nous avons partagé un repas somptueux, ie ne me suis iamais autant régalée

Je n'ai jamais vu notre fille aussi heureuse. Elle passe ses journées dehors à courir, sauter, glisser, elle s'est déjà fait plusieurs amis avec qui elle a appris à faire des bonhommes de neige.

Malgré tout, elle ne cesse de me demander: «Il revient quand

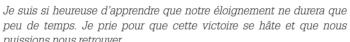
papa?» Je souhaite de tout mon cœur que tu entendes mes pensées. Tous les jours, je repense aux moments de bonheur que tu as pu m'apporter durant ces années majestueuses. Tu nous manques.



peu de temps. Je prie pour que cette victoire se hâte et que nous

L'infamie n'est jamais loin mais elle n'ose pas s'approcher quand tu es à

Ta femme et ta fille aimantes



Tu as eu raison de me mettre en garde. Peu de temps après la réception de tes mots, l'infamie est venue. Cependant, elle ne se trouvait pas là où l'on aurait pu l'attendre. Cette merveilleuse famille, qui nous a accueillies si chaleureusement, a désastreusement sombré sous des dettes longtemps accumulées. Le menuisier et sa compagne ont fini par perdre leur belle demeure et nous nous sommes trouvées, une fois encore, dans les coulisses d'un futur qui aurait pu être divin.

Grâce à notre bonne étoile, et i'en remercie notre fille, les amis qu'elle a rencontrés ces dernières semaines nous ont offert des contacts sympathiques dans le village et nous avons recouvré rapidement un toit et de nouveaux hôtes charmants. Néanmoins, je ne me laisserai plus aveugler par notre chance immense. Je ne dévoile pas mes racines, je dissimule ma voix, je me réserve comme tu me le conseilles

Notre petite puce et moi t'attendons avec impatience. A ton retour, nous vivrons enfin là où nous l'avons toujours rêvé: dans cette petite maison au bord d'un lac où nous aurons notre propre accès à l'eau. Tu apprendras à notre fille à nager. Tu nous emmèneras nous balader sur une petite barque. Le soir-même, tu nous prépareras les poissons que nous aurons pêchés.

Nous avons besoin de toi.

ACHIRAF & RENÉ ZAHND



© Zoé Menthonnex

Cher conducteur,

Avant de mettre pied pour la première fois sur cette terre, on m'a conseillé de courir prendre le train de la vie. On ne m'a jamais dit la raison pour laquelle je devais faire ça. Tout le monde courait à toute vitesse vers ce mystérieux train dont j'ignorais l'origine.

Alors j'ai suivi ces personnes pour également le prendre, même qu'il y avait l'un des passagers qui m'a conseillé de prendre un billet. Je n'étais pas encore né qu'on me demandait déjà de

Plus l'on avançait, plus une onde noire se rapprochait de nous, comme si le monde s'éteignait. Derrière nous il n'y avait pas de lumière, juste cette onde foncée qui nous poursuivait.

Lorsque je me suis retourné pour observer cette matière, j'ai remarqué une étincelle de lumière blanche au coeur de cette flamme noire, exactement comme le « Yang ».

Intrigué, j'ai pris le temps de l'observer pendant que les autres me dépassaient en criant de peur d'être rattrapés par le feu sombre. J'ai continué à avancer sans savoir quand vous, Monsieur le conducteur, vous feriez démarrer le train.

J'ai regardé autour de moi, il n'y avait plus personne, ils avaient tous rejoint votre train. Paniqué, mon cerveau m'a ordonné de courir jusqu'au train pour y être en sécurité, mais mon coeur lui voulait s'aventurer dans cette fumée étrange avec cette boule de lumière au centre.

J'ai continué à courir quand, soudain, j'ai trébuché sur un caillou. Je me suis foulé légèrement la cheville et personne n'est venu me chercher.

Même vous. Monsieur le conducteur, vous ne m'avez apporté aucune aide. Vous m'avez regardé droit dans les yeux comme tous les passagers, vous avez fait démarrer le train et vous êtes partis en me laissant souffrir sur ce sol sec.

J'étais à terre, je souffrais à cause de ma cheville quand cette flamme noire m'a englouti. Je pensais être désintégré par elle mais la flamme était glaciale. J'étais assis au milieu de cette onde froide. C'était comme s'il y avait un projecteur braqué sur moi. C'était le néant.

J'ai pris mon courage à deux mains, je me suis levé, j'ai touché cette lumière et tout d'un coup l'onde noire a disparu. Je me suis retrouvé dans un monde lumineux avec des arbres roses et pleins d'éléments plus magnifiques que votre foutu train et le monde dans lequel vous essayez de nous emmener. Une sorte de paradis, une sorte de jardin d'Eden.

Cette lettre me permet de vous dire, Monsieur le conducteur, à quel point je suis content d'avoir loupé votre train, car je ressens maintenant enfin une paix intérieure.

Vous n'êtes pas le premier à rater le train que je conduis, mais vous êtes bien le premier à m'écrire. Tout d'abord, j'aimerais préciser une chose qui me tient à cœur. Vous semblez me reprocher de ne pas vous avoir porté secours. Cela ne m'est pas permis. Quoi qu'il arrive, je dois remplir ma fonction et surtout respecter les horaires, coûte que coûte. Qui sait ce qui se produirait, si le train avait du

Mon expérience de vie, au début tout au moins, ressemble à la vôtre. Moi aussi, on m'a persuadé que je devais prendre un billet, sauter dans ce train. Tout semblait réglé avant ma naissance. La seule différence entre vous et moi était la suivante: j'étais heureux d'être dans un wagon, de regarder défiler le paysage, d'observer les autres passagers. Et puis, dès mon plus jeune âge, un rêve m'obsédait : conduire la locomotive !

Je ne vais pas vous raconter ici en détail le chemin semé d'embûches qu'il m'a fallu suivre, les épreuves que j'ai dû endurer, les moments de désespoir que j'ai traversés avant d'atteindre ce but : être aux commandes, faire démarrer le train, m'arrêter aux gares, repartir, par tous les temps, traverser à vive allure ces plaines bordées de douces collines... J'aime tant ce travail que longtemps les jours de congé m'ont paru d'interminables calvaires.

Vous me parlez d'une onde noire, vous me parlez de la découverte d'un monde lumineux, d'une sorte de paradis dites-vous, qui serait en marge d'une monde trépignant et sans doute souvent injuste vers lequel fonce mon train - vous voyez, je ne peux pas dire autrement que « mon train » ! Tout cela m'échappe. J'ignore l'essentiel. Même à mon poste, je ne suis qu'un rouage au service d'une grande mécanique, dont les sens et les finalités me dépassent.

Il faut encore que vous sachiez que votre lettre et les révélations qu'elle contient me parviennent à un moment de lassitude. Est-ce l'âge qui me rattrape, la fatigue que procure une certaine monotonie? Je ne sais pas. Mais la réalité est que j'aimerais passer la main, laisser quelqu'un d'autre conduire le train et se soumettre à la tyrannie des horaires. J'ai fait à la grande administration (dont je n'ai jamais rencontré de représentant) une requête dans ce sens. Tout cela pour vous dire qu'il n'est pas exclu, dès que mon successeur sera opérationnel, que je descende du train, peut-être même que j'en saute quand il est en marche. Alors on verra bien ce qui se passe!

Vous avez raison. Votre lettre, comme la mienne, n'existe pas.

Pas plus que n'existent ni la cruauté dans le monde, ni la famine.

ni la surconsommation, ni les classes sociales, ni le sexisme, ni

élément de votre liste. Pas plus, d'ailleurs, que n'existent ni les

rires d'enfants, ni les chants d'oiseaux, ni les levers de soleil, ni

les perles de rosée, ni les effluves de pain chaud, ni les poèmes

de Rimbaud, ni le silence que dépose la neige sur la ville, ni la

chanson que fredonnent les grillons dans l'été, ni les mains

tendues, ni les regards croisés, ni les couleurs d'automne aux

abords des forêts, ni les verts tendres au sortir de l'hiver, ni les

éclipses, ni les marées, ni les baisers échangés sous les boules

de gui, ni les mots susurrés aux creux des oreilles, ni les blés

couchés par les vents de la toundra, ni les fjords gelés par les

frimats de janvier, ni sa main qui frôle la mienne, ni ma peau qui

en frissonne, ni sa tête sur mon épaule, ni mon coeur qui

cavalcade, ni Bach, ni Schubert, ni Brahms, ni Mahler, ni

Joconde, ni Nymphéas, ni Fontaine, ni Guernica, ni Bergson, ni

Nietzsche, ni Proust, ni Joyce, ni Jackson Pollock, ni Agnès

Varda, ni Janis Joplin, ni Sufian Stevens, ni affranchis, ni

rescapés, ni mers franchies, ni murs tombés, ni la joie, ni le rêve,

qu'un jour, cette nation se lèvera et vivra la vraie signification de

sa crovance : « Nous tenons cette vérité comme allant de soi que

les hommes naissent égaux»; toutes ces choses, qui, si elles

existaient, me feraient dire que moi, j'existe. Mais de fait, pas

plus que les 1789 caractères de cette lettre, pas plus qu'un

message à faire passer, pas plus qu'un sens à lui donner et pas

plus que vous-même, peut-être, je n'existe...ou bien?

Votre amour pour ce métier me touche. Si je disposais de la fontaine de jouvence, je vous aurais volontiers donné quelques gorgées afin que vous puissiez continuer votre travail. Vous êtes une belle personne et je pense que si vous aviez eu le choix, vous seriez revenu me chercher.

Heureusement que vous ne l'avez pas fait car depuis toujours je me sens à part. Etant petit, cela me faisait peur de ne pas être accepté par un groupe ou par la société, mais au final le fait de « ne pas être dans le moule » m'autorise à avoir la liberté de rencontrer les gens que je souhaite.

Vous avez fait du bon travail et vous méritez de vous reposer. Je serai volontiers votre successeur afin d'avoir le contrôle sur le train et non l'inverse, ce qui me permettra d'emmener tous les passagers dans leur monde imaginaire, où ils se sentiront bien.

Je serai le contrôleur qui cassera les codes inscrits dans la loi des transports. Je démarrerai le train à l'heure que je veux. Je ferai découvrir aux passagers leur monde ; ils pourront y être à l'aise avec leur propre personnalité, avec leur physique ; le monde où ils s'accepteront comme ils sont.

Merci de me permettre de vous succéder et bonne retraite.



Nos deux lettres ne peuvent exister, pas plus que le chant des oiseaux n'existe aux yeux du spécisme, que l'écologie n'existe aux yeux de la surconsommation, que la durabilité de la technologie n'existe aux yeux yeux des rires d'enfants et les rires d'enfants n'existent pas aux yeux des pleurs. Les poèmes de Rimbaud n'existent pas aux yeux du rap de Jul et les rap de Jul n'existent pas aux yeux des poèmes de Rimbaud. Les regards croisés n'existent pas aux yeux des regards qui s'évitent et les regards qui s'évitent n'existent pas aux yeux des regards croisés. Les fredonnements que font les grillons n'existent pas aux yeux des villes et les villes n'existent pas aux yeux des fredonnements des grillons. L'éclipse n'existe pas aux yeux de la nouvelle lune et la nouvelle lune n'existe pas aux yeux de l'éclipse. Et Schubert, Bach, Mona Lisa, Pollock, Bergson, Brahms, Fontaine, Joplin, n'existent pas aux yeux des racailles et des beurettes, tout comme ceux-là n'existent pas aux yeux des ces personnalités. Nos deux lettres ne peuvent exister l'une sans l'autre, l'ombre n'existe pas sans la lumière, et la lumière n'existe pas sans l'ombre. Peut-être qu'au final nous n'existons pas l'un sans l'autre. Mais qu'en

conjuguant tout cela finalement cette lettre existe.

RICARDO & FRANCOIS GREMAUD

Je n'ai pas de lettre à écrire si je dois écrire une lettre jamais écrite, non? Pourquoi? POURQUOI?! Cette lettre n'existe pas, ce n'est qu'une illusion! Bien qu'il y ait une nuée de mots, cela ne veut pas dire qu'un sens existe au sujet de cette lettre! En vrai, qu'est-ce qui fait que la lettre est une lettre, hein? Bah rien, c'est pas ces 401 caractères qui font de mon document une lettre. Une lettre est faite pour faire passer un message, alors comment faire passer un message à quelqu'un qui, en fait, ne la lira jamais? Et surtout comment faire passer un message si ce message n'existe même pas? Je suis même sûr que cette lettre n'existe pas. La cruauté dans le monde non plus d'ailleurs, ni la famine, ni la surconsommation, ni les classes sociales, ni le sexisme, ni le spécisme, ni l'obsolescence programmée, ni l'inégalité, ni la pauvreté, les abus sexuels le terrorisme le harcèlement l'exploitation l'abus des droits le réchauffement climatique la disparition des espèces en masse la déforestation l'amour obsessionnel pour les marques la pollution lumineuse de l'air la terre et de l'eau ni même tout ce

Qu'est ce qui vous fait dire que vous, vous existez? Peut-être que c'est l'inverse et que cette lettre est bien réelle et que vous n'êtes personne pour la lire, vous êtes mort et vous êtes tellement avide de pouvoir et d'existence que vous vous croyez exister. Vous êtes morts! Regardez: vous êtes tellement avare que vous devenez la soif incarnée. Vous êtes ce que vous pensez et vos pensées sont toutes dirigées vers le fait d'avoir, tel la popularité, l'argent, les biens et toute chose que vous désirez avec violence mais que vous n'avez pas. Mais, de toute

qui rédige les lois de l'Univers et la vie! façon, cette lettre n'a jamais été écrite.

Je t'aime et ta fille te demande... Reviens-nous.